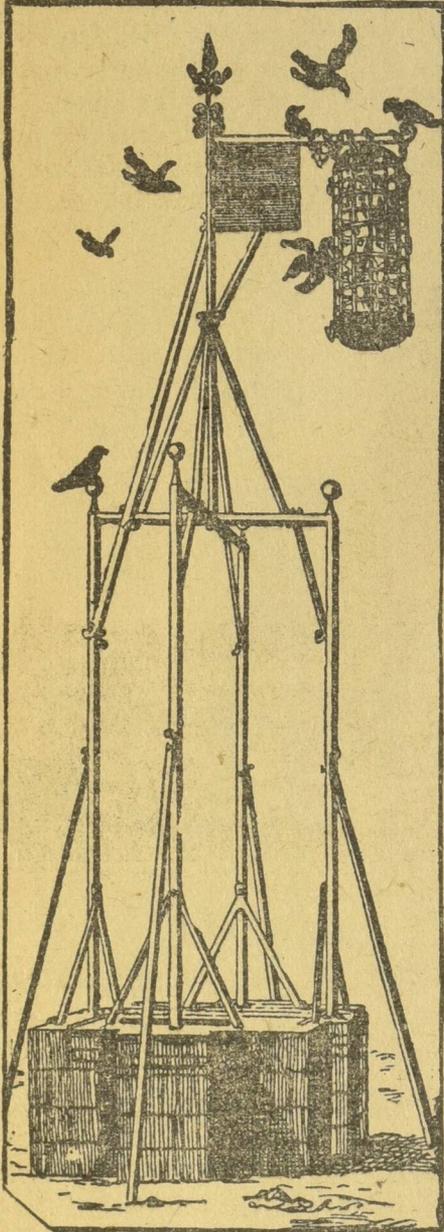


toute sa peau par des tanneurs adroits. Ainsi privé de son épiderme, on lui brûlait lentement les chairs avec du vinaigre, du poivre, de la poix, et



*La pendaison par les chaînes.*

quelques autres assaisonnements dans le goût des sauces piquantes anglaises modernes!

La pendaison, la décollation (supplice correspondant à la guillotine du docteur Guillotin) et le bûcher devenaient des formes de mort agréables et douces au prix des premières.

Presque tous ces modes d'exécution se pratiquaient devant une vaste affluence. Les bûchers attiraient surtout un concours immense de curieux, avides de ces spectacles. Tous ces gens attendaient avec impatience qu'on sacrifiât un des leurs semblables sous leurs yeux. Ils y prenaient même beaucoup de plaisir. Les nerfs du peuple étaient-ils alors plus solides en ces temps ou étaient-ils plus barbares que nous? Le lecteur en pensera ce qu'il voudra.

Pour notre part, nous croyons que les foules n'ont pas changé à ce point depuis deux ou trois cents ans et que si les pendaisons étaient aujourd'hui publiques, elles attireraient autant de monde qu'alors.

Les administrateurs de la justice choisissaient, de préférence, pour y élever les bûchers ou les poteaux de torture, les places publiques des villes.—Jeanne d'Arc fut brûlée vive dans la grand'route de Rouen.

Des fauteuils de fer étaient appuyés au poteau pour permettre aux condamnés de s'y asseoir confortablement quand ses jambes calcinées ne pouvaient plus le supporter. Les fagots étaient jetés les uns sur les autres jusqu'à ce que les premiers atteignissent à la taille du condamné, la plupart du temps accusé d'hérésie (tel le cas des Templiers). Ces fagots étaient souvent humectés dans le but de prolonger les tourments du supplicé.

Il y avait encore en ces temps où pas un lecteur, sans doute, eût aimé à vivre, "la pendaison par les chaînes"